*Encyclopédie médiévale et langues européennes.
Réception et diffusion du “De proprietatibus rerum” de
Barthélemy l’Anglais dans les langues vernaculaires,
Textes réunis et édités par Joëlle Ducos*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2393>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2393

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 94-96

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du “De proprietatibus rerum” de Barthélemy l’Anglais dans les langues vernaculaires*, Textes réunis et édités par Joëlle Ducos », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2393>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du "De proprietatibus rerum" de Barthélemy l'Anglais dans les langues vernaculaires, Textes réunis et édités par Joëlle Ducos

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du "De proprietatibus rerum" de Barthélemy l'Anglais dans les langues vernaculaires, Textes réunis et édités par Joëlle DUCOS, Paris, Honoré Champion, 2014, pp. 318.

- 1 Les pages préliminaires, signées par Joëlle DUCOS, situent le *De proprietatibus rerum* dans le cadre de la production encyclopédique qui a caractérisé le XIII^e siècle français en soulignant l'impact que cette œuvre a eu grâce aux nombreuses traductions dont elle a fait l'objet: non seulement la traduction française de Jean Corbechon, connue et étudiée depuis longtemps, mais aussi les versions anglaise, espagnole, italienne, occitane, qui apparaissent en un seul siècle, la diffusion en néerlandais et en allemand se faisant un peu plus tardivement (*Une encyclopédie européenne à la fin du Moyen Âge*, pp. 7-12).
- 2 Une première section est consacrée donc à «La traduction de Jean Corbechon: des manuscrits aux imprimés».
- 3 Géraldine VEYSSEYRE essaie de répondre à la question que tout éditeur d'une traduction médiévale est contraint de se poser, à plus forte raison si le texte source a connu une importante tradition manuscrite, à savoir s'il est possible de reconnaître le(s)

manuscrit(s) que le traducteur a pu avoir sous les yeux. En l'occurrence, une collation très attentive des livres III, IV, VI, IX, XVII, du "*De proprietatibus rerum*" (les seuls pour lesquels on dispose d'une édition critique) et de quatre copies de la version française permet de conclure que Jean Corbechon disposait d'un modèle proche du manuscrit E (Bibl. de la Sorbonne, 123) et surtout d'émettre deux hypothèses: soit il s'est basé sur une copie qui contaminait deux familles (E et A-B), soit il a manié plusieurs exemplaires de sa source; en tout cas, sa priorité a consisté «à produire un texte vernaculaire clair et abordable» pour ses lecteurs (*Aux sources du "Livre des propriétés des choses": quel(s) manuscrit(s) latin(s) Jean Corbechon a-t-il traduit(s)?*, pp. 15-45).

- 4 Le succès de la traduction de Jean Corbechon (une vingtaine de manuscrits conservés) encouragea le passage à l'imprimé, d'abord à Lyon, puis à Paris et à Rouen. Françoise FÉRY-HUE offre une analyse détaillée des éditions connues (pas moins de sept incunables et de neuf éditions, dont la dernière date de 1556), en examinant tant leurs aspects matériels – page de titre, bois gravés, mise en page, lettrines, titres courants – que les traités ajoutés au texte de Corbechon (*Eaux artificielles*, ouvrage sur lequel on renverra maintenant à l'édition fournie par Denise Hillard en 2012; *Remede tresutile contre fièvre pestilencieuse*; *Medecine des chevaux et bestes chevalines*). Elle réfléchit ainsi sur l'évolution du livre et sur les liens familiaux et associations commerciales établies entre éditeurs et imprimeurs surtout au XVI^e siècle pour produire un volume important (entre 224 et 338 feuillets in-folio) dont l'écoulement se fit visiblement plus difficile à partir des années Trente du XVI^e siècle (*Libraires et imprimeurs: les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVI^e siècle*, pp. 47-87).
- 5 Après une mise au point des éditions incunables, qui corrige notamment la date d'une édition de Matthias Husz (1491 et non pas 1496), Christine SILVI analyse le travail de révision opéré par Pierre Ferget, finalement assez limité et ne portant que sur la forme, puis les additions introduites par les éditeurs lyonnais et parisiens: Claude Davost ajoute en 1500 les *Vertus et proprieté des eaues artificielles*, les *Nativitez... selon les .XII. signes* (opuscule d'astrologie) et des *Receptes*; en 1510, Michel Le Noir et Jean Petit introduisent encore un *Remede... contre fièvre pestilencieuse*; une édition sans nom et sans date ajoute enfin une *Medecine des chevaux*, compilation de recettes vétérinaires qui restera par ailleurs sans suite. La prise en compte de ces additions permet aussi de s'interroger sur les pratiques éditoriales de l'époque et sur les attentes du public (*Jean Corbechon «revisité»: revoir, corriger et diffuser le "Propriétaire en françois" dans les incunables et post-incunables*, pp. 89-123).
- 6 Conçu dès le début comme un ouvrage illustré – hypothèse très vraisemblable, même si l'exemplaire de dédicace à Charles V ne nous est pas parvenu – le *Livre des propriétés des choses* est conservé dans de nombreux manuscrits enluminés. Baudouin VAN DEN ABEELE en dresse une typologie et examine en particulier le riche programme iconographique du ms Paris, BnF, fr. 22532, qui compte plus de mille vignettes ouvrant chaque chapitre du texte, et qui conserve pour les livres V à VII de précieuses instructions au miniaturiste, sans doute formulées par un expert en médecine. Les fonctions attribuées aux enluminures sont ici sensiblement les mêmes que dans d'autres manuscrits d'encyclopédies médiévales: «structurelle, ornementale, illustrative, mémorielle» (p. 153) (*Illustrer le "Livre des propriétés des choses" de Jean Corbechon: quelques accents particuliers*, pp. 125-164).

- 7 Le deuxième volet du volume donne la mesure de la très vaste diffusion de l'encyclopédie de Barthélemy dans l'Europe entière («Traductions et réception du *De proprietatibus rerum* dans les langues européennes»).
- 8 Un manuscrit aujourd'hui en mains privées transmet la traduction anglo-normande (vers 1250-1275) du livre XV de Barthélemy, le *Livre des regions*. Si dans certaines descriptions plus anciennes l'île de Thulé coïncide avec l'Islande, pour Barthélemy et son traducteur aucune confusion n'est possible: Thulé serait l'île la plus lointaine de l'Océan et se rapporterait à la sphère du non-humain, alors que l'Islande appartiendrait bien à l'Europe habitée. Brent A. PITTS situe la description de Barthélemy au sein de la tradition encyclopédique et des *mappae mundi* antérieures au XIII^e siècle (*Les «Isles devers le Northwest» dans le "Livre des regions" de Barthélemy l'Anglais*, pp. 167-189).
- 9 La traduction néerlandaise du *De proprietatibus rerum* fut publiée à Haarlem en 1485: cet incunable luxueux, illustré de onze bois gravés en pleine page, est conservé en une soixantaine d'exemplaires. Saskia BOGAART en offre une description matérielle et analyse surtout la décoration: gravures, rubrication, lettres initiales, coloration; dans certains exemplaires, celle-ci pourrait être le résultat d'une collaboration entre l'éditeur, Jacob Bellaert, et Cornelis Boeckbinder, qui fut relieur, copiste, rubricateur et coloriste, exerçant non loin de l'imprimerie de Bellaert. Des marques de propriété et de rares notes de lecture permettent à S.B. de cerner le profil de quelques propriétaires, en dehors du milieu local de Haarlem, et de percevoir l'intérêt porté à l'œuvre, dont surtout les données médicales et anatomiques semblent avoir attiré l'attention des lecteurs (*"Van den proprieteiten der dinghen": la traduction néerlandaise du "De proprietatibus rerum" et ses exemplaires*, pp. 191-221).
- 10 Le livre XVII, consacré aux plantes et aux arbres, offre la matière pour une réflexion sur les modalités de traduction appliquées par l'anonyme qui, un peu avant 1355, adapta le *De proprietatibus rerum* en occitan. Peter T. RICKETS examine la structure en 197 chapitres, leur présentation dans le manuscrit unique, quelques questions de lexique, les modifications syntaxiques et les nombreuses coupes opérées sur l'original latin (*Le "De proprietatibus" et l'"Elucidari" occitan: le cas du livre XVII*, pp. 223-233).
- 11 Le *De proprietatibus rerum* fut adapté dans l'ancien patois de Mantoue entre 1299 et 1309 par un notaire, Vivaldo Belcazer, qui offrit le texte à son seigneur Guido Bonacolsi (manuscrit de dédicace conservé à la B.L. de Londres). Le but de Rosa CASAPULLO est ici de rattacher cette adaptation vernaculaire à une famille de manuscrits du traité latin; la segmentation du texte et l'examen d'un nombre élevé de *loci critici* lui permettent de supposer un lien avec la rédaction transmise par des manuscrits latins produits en Italie, le traducteur pouvant avoir à sa disposition deux manuscrits: l'un proche de DPR20 et de DPR13, l'autre appartenant à la version standard en dix-neuf livres (p. 257) (*Le "Trattato di scienza universal" de Vivaldo Belcazer et la tradition du "De proprietatibus rerum"*, pp. 235-257).
- 12 Elmar EGGERT propose une comparaison des deux traductions castillanes du *De proprietatibus rerum*: la plus célèbre, de Vincente de Burgos, fut imprimée à Toulouse en 1494; l'autre, conservée dans un seul manuscrit (Londres, B.L.), est anonyme et remonte à la fin du XIV^e siècle. Le traducteur de celle-ci, tout en abrégant sensiblement le texte de départ, se maintient très proche du latin, alors que Vicente de Burgos fournit une version plus libre, en utilisant tant le texte latin que la version française de Jean Corbechon. L'analyse linguistique comparée des deux traductions espagnoles est basée

sur les termes techniques, quelques mots du lexique de base, la traduction des mots composés latins, les toponymes, le recours aux synonymes, et la présence d'archaïsmes et latinismes dans la version manuscrite (*Les traductions en espagnol du "De proprietatibus rerum" de Bartholomaeus Anglicus*, pp. 259-282).

- 13 Rédigée par le dominicain Lope de Barrientos sans doute pendant le premier quart du XV^e siècle, la *Clavis sapientiae* est une œuvre encyclopédique en latin dont tant la structure interne que le contenu révèlent l'influence profonde du *De proprietatibus rerum*. Cet auteur, comme le montrent quelques exemples cités par Antonia RISQUEZ, a même repris des passages entiers de Barthélemy l'Anglais, source que pourtant il ne cite jamais (*La presencia del "Liber de proprietatibus rerum" de Bartolomé Ánglico en la "Clavis sapientiae" de Lope de Barrientos*, pp. 283-298).
- 14 Si la diffusion européenne de l'œuvre de Barthélemy l'Anglais est reconnue depuis longtemps, Bernard RIBEMONT s'efforce de prouver, dans les pages conclusives de ce volume, la dimension internationale de Jean Corbechon, dont la traduction en français a servi de modèle pour d'autres (*Jean Corbechon l'international*, pp. 299-309).
- 15 Une *Liste des manuscrits cités* (pp. 311-313) et une *Liste des éditions citées des traductions de Barthélemy l'Anglais* (pp. 315-316: éditions incunables et du XVI^e siècle) complètent très utilement ce beau recueil, qui ne présente à nos yeux qu'un seul petit défaut: les tableaux et les illustrations ne sont pas toujours numérotés, ce qui peut compliquer la lecture de certaines contributions (celle de B. Van den Abeele en particulier, qui comporte une dizaine de reproductions; celle de S. Bogaart renvoie p. 202 à une «ill. 3» qui évidemment n'a pas été publiée). Soulignons surtout un grand mérite de ce volume: la longueur des contributions – qui va bien au-delà des contraintes en nombre de pages ou de caractères souvent imposées aux auteurs dans des ouvrages collectifs – a permis d'aborder des questions importantes de manière approfondie, de les illustrer par des exemples nombreux et d'utiliser en la citant une bibliographie fournie.